raient rentrer à la fin de leurs cours d'étude dans la société, avec la faculté de communiquer à l'aide du langage articulé.

de langage articulé pour les élèves de la première catégorie, l'Académie s'en réfère à ce qui a été dit plus haut (conclusion première).

Pour ce qui a trait aux catégories, elle redit encore que l'expérience n'a pas suffisamment décidé à cet égard.

CONCLUSIONS SUPPLÉMENTAIRES.

VI. M. le ministre remarquera que, dans ses réponses, l'Académie n'a pas parlé du traitement chirurgical, ni des méthodes de M. Blanchet. Ce médecin n'a fait que mettre en usage des méthodes thérapeutiques connues avant lui.

VII. L'Académie est d'avis qu'il serait utile, pour résoudre les questions pendantes entre les diverses méthodes de traitement de surdi-mutité, et pour imprimer, au besoin, une direction nouvelle à l'éducation des sourds-muets, de créer près de l'Institution impériale un conseil de perfectionnement analogue à celui qui a été attaché l'école polytechnique.

La question, comme on vient de le voir, est loin d'être résolue. Elle reste encore à l'étude.

Dans un mémoire tout récent, et d'ailleurs très-remarquable (1), Wilde formule ainsi son jugement sur ce sujet :

Après avoir consacré une longue dissertation à démontrer les efforts considérables qui ont été faits dans toutes les parties du monde pour l'éducation des sourds-muets, l'auteur arrive à conclure, que le meilleur mode d'éducation est :

1° Le langage *des signes*, la mimique et la *dactylologie* ;

2° La lecture sur les *lèvres* doit aussi venir en aide ;

3° Quant au *langage articulé*, il présente des difficultés invincibles, et après en avoir essayé l'application en Angleterre, on a dû y renoncer.

(1) *Practical observations on aural surgery, on the physical, moral, and social condition of the deaf and dumb.*

« — Nous entendons chaque jour demander : Un sourd-« muet est-il guérissable ? A cette grave question, je ne crains « point de répondre par la négative. J'ose même affirmer qu'on « n'a jamais pu faire entendre un sourd-muet, excepté par mi-« racle (1). Je pense aussi que les sourds-muets de naissance, et « ceux qui ont perdu l'ouïe en bas âge, doivent être placés dans « la même catégorie. Cependant, si un enfant a parlé dans ses « premières années, il faut chercher à tirer parti de ce qui peut « lui rester de parole articulée ; — si faible que soit le résultat « obtenu, on devra le considérer comme très-avantageux. »

Du reste, chacun peut lire, dans Itard, les moyens variés qu'il ne cessa de mettre en usage pendant plus de trente ans d'efforts soutenus, et c'est là que l'on pourra se convaincre de l'inanité de toutes les tentatives et du découragement profond qui s'était emparé du célèbre médecin des sourds-muets, vers la fin de sa longue et pénible carrière. Toutefois, malgré tant de fatigues et de luttes infructueuses pour enseigner *la parole* à ses chers sourds-muets, Itard ne veut point encore désespérer de l'avenir, et nous le voyons fonder, par son testament, une classe spéciale d'*articulation* réservée aux élèves de dernière année. Malheureusement, les espérances que le généreux fondateur avait conçues en mourant ne se sont point réalisées, et le langage des signes a prévalu.

Je ne m'étendrai pas davantage sur une question controversée longuement, il y a deux années à peine, au sein de l'Académie impériale de médecine, et pendant près de trois mois.

Si les discours prononcés dans cette circonstance mémorable n'ont point porté la conviction dans tous les esprits avec cette vigueur et cette netteté qui n'appartiennent qu'aux paroles de certains hommes convaincus et tout à fait identifiés avec le sujet,

(1) Toutes les histoires dont le public et les académies ont été émerveillés, il y a une trentaine d'années, n'ont pu soutenir l'épreuve du temps. — Aucun de ces petits sourds-muets (d'ailleurs des plus intelligents), présentés comme guéris, et dans la mémoire desquels on avait fait entrer à grand'peine quelques mots simples et faciles à émettre, n'a réalisé les espérances que leurs instituteurs avaient fondées sur eux.—Tous, sans excepter même Honoré Trézel, dont on a fait grand bruit, ont perdu, en grandissant, le peu d'articulations qu'on avait eu tant de mal à leur apprendre. — Ils lisent sur les lèvres, et voilà tout.

il faut cependant avouer que quelques-unes de ces improvisations nous ont étrangement surpris.

En résumé :

Le traitement médical de la surdi-mutité doit, avant tout, prendre en considération la distinction importante que j'ai établie dans le cours de ce travail :

1° L'enfant, avant d'être sourd-muet, a-t-il entendu, a-t-il parlé?

Si l'on acquiert la conviction que l'enfant a entendu et parlé avant d'être atteint de la maladie qui l'a privé de l'ouïe, un traitement médical devra être institué contre la lésion morbide (de l'oreille externe ou moyenne) qui a causé la cophose. Les observations déjà citées prouvent suffisamment que, dans ces cas, tout espoir n'est pas perdu ; car les enfants qui font le sujet de ces deux observations ont été guéris de leur surdité et de leur mutisme. Et le mémoire que j'ai adressé à l'Institut, en février 1856, est une nouvelle preuve de cette proposition.

Je vais en donner un court extrait :

Je désire soumettre à l'attention de l'Académie quelques observations relatives à deux sourds et deux sourds-muets, traités avec un véritable succès, par ma méthode des injections potassiques dans l'oreille moyenne :

J'ai déjà exposé cette méthode, dans le mémoire de la surdité nerveuse, communiqué à l'Académie en juin dernier ; je ne parlerai que de son application aux malades actuels : cette méthode n'est du reste que la conséquence pratique de mes recherches d'anatomie pathologiques, encouragées par l'Académie, dans la séance de janvier 1855.

Parmi les nombreux malades que j'ai traités depuis plusieurs années, par cette méthode, publiquement à mon dispensaire et en présence des élèves qui fréquentent mes leçons, je crois devoir surtout faire remarquer ceux-ci à l'Académie :

Il s'agit de deux sourds et deux sourds-muets ; des deux sourds, l'un, enfant de sept ans, avait perdu l'ouïe à la suite de la rougeole et en bas âge ; l'autre, homme de cinquante ans, à la suite de maux de tête : ils ont été traités par les injections de potasse caustique.

Les deux petits sourds-muets, âgés l'un de six ans, l'autre de trois, avaient perdu l'ouïe, presque au berceau, pendant une affection fébrile (probablement une fièvre grave).

Le premier a été mis en traitement au mois de juin dernier. A cette

époque il était complétement sourd et muet ; sa figure portait alors l'empreinte de l'imbécillité la plus marquée; c'est à peine s'il pouvait prononcer *papa*, et d'une voix rauque, gutturale, impossible à décrire. — Cet enfant a reçu, pendant six mois, dix-huit injections de potasse caustique étendue ; l'ouïe ne s'est développée que d'un côté, bien manifestement (l'oreille droite), — l'autre oreille a entendu la montre, — mais depuis ces temps froids, nous avons perdu une partie de l'amélioration. Du reste, cet enfant, qui ne connaissait même pas ses lettres, a pu les apprendre, non par les signes (il n'en connaît pas un), mais par l'oreille, ce qui est bien autrement important. J'espère qu'avec de nouveaux soins, nous obtiendrons un résultat aussi satisfaisant que possible, et l'Académie en sera informée.

L'autre, petite fille de trois ans, et confiée à mes soins depuis quinze jours seulement, a reçu deux injections potassiques : elle entend déjà la montre d'un côté et commence à articuler les lettres de l'alphabet nettement. — Je dois faire remarquer que ces deux enfants ont été traités, sans aucune amélioration, par la méthode de M. Blanchet, qui consiste en divers exercices de musique au moyen de l'orgue.

2° Mais si l'enfant n'a jamais donné aucun signe d'audition, il n'y a réellement d'autre ressource que l'enseignement par la dactylologie, la mimique et la lecture sur les lèvres : et encore ne doit-il pas être idiot. Car personne ne croira que ces pauvres sourds-muets puissent acquérir *la notion du son par les nerfs de la sensibilité générale*, ainsi que le docteur Blanchet n'a pas craint de le dire en pleine Académie.

Malheureusement, cette proposition n'est pas nouvelle, et encore ce n'est, à vrai dire, que la reproduction d'une vieille erreur qui renaît et meurt sans cesse.

En effet, Péreire avait dit (1) : « Les sourds-muets, nouveau sujet de surprise peut-être, perçoivent la parole par le tact. » On le voit clairement, le docteur Blanchet n'a encore rien inventé sur ce point, et M. le professeur Bérard a bien pris une peine inutile en le réfutant sérieusement.

C. Traitement pédagogique ou éducation des sourds-muets de la deuxième classe.

Je me suis déjà étendu sur cette question dans les dévelop-

(1) Loc. cit., p. 283.

pements historiques qu'on a dû lire plus haut : je serai donc bref dans ce qui me reste à dire :

FIG. 25.

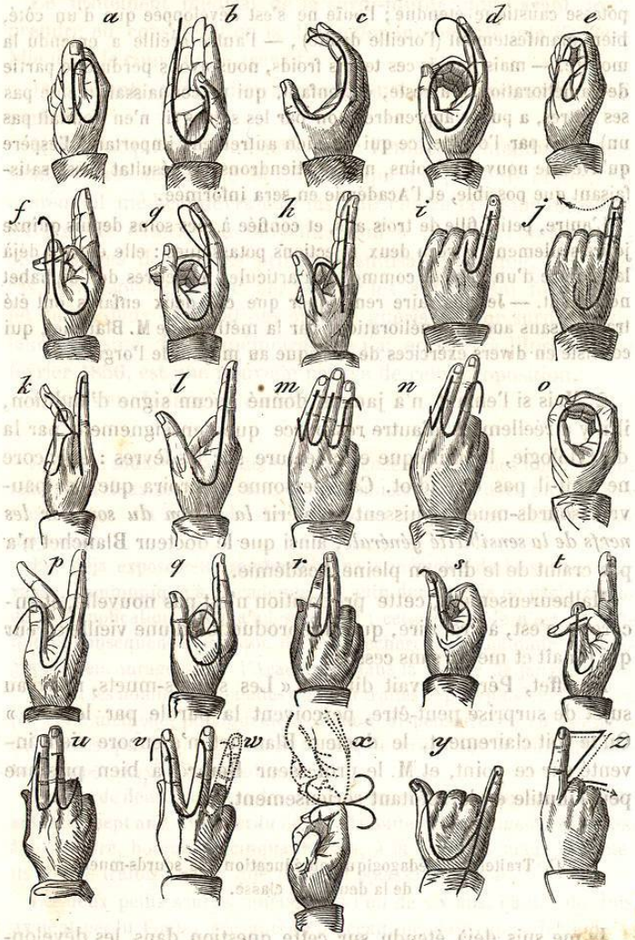

FIG. 25. — Dactylologie française.

Pierre Ponce et J. R. Péreire s'étaient, il est vrai, exercés

des premiers dans l'éducation toute philosophique des sourds-muets, et les succès qu'ils y obtinrent émerveillèrent leurs contemporains. Mais comme je l'ai déjà dit, Péreire et le père Ponce,

FIG. 26.

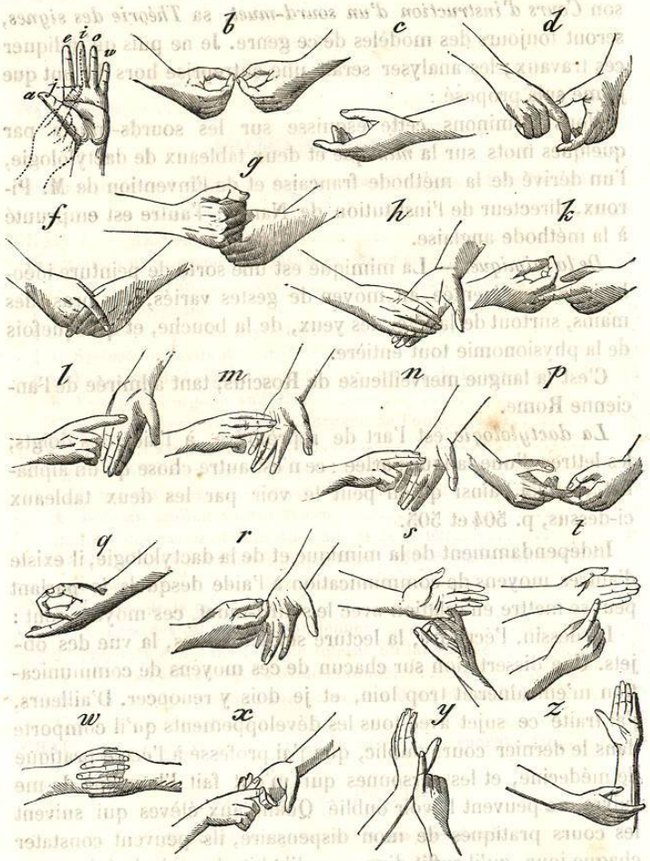

FIG. 26. — Dactylologie anglaise.

cachant soigneusement leur méthode, en avaient emporté le secret au tombeau. Tel était l'état de la question, quand l'abbé de l'Épée entra dans la carrière : et nous devons avouer avec Itard,

que si bien avant l'abbé de l'Épée, d'heureux efforts avaient été tentés pour l'éducation de quelques sourds-muets, rien n'avait été fait pour l'art de les instruire ; et cet art est en entier de son invention. Son digne successeur, l'abbé Sicard, le perfectionna, et son *Cours d'instruction d'un sourd-muet*, sa *Théorie des signes*, seront toujours des modèles de ce genre. Je ne puis qu'indiquer ces travaux ; les analyser serait une entreprise hors du but que je me suis proposé :

Nous terminons cette esquisse sur les sourds-muets par quelques mots sur la *mimique* et deux tableaux de dactylologie, l'un dérivé de la méthode française et de l'invention de M. Piroux, directeur de l'institution de Nancy ; l'autre est emprunté à la méthode anglaise.

De la mimique. — La mimique est une sorte de peinture idéologique, représentée au moyen de gestes variés, des bras, des mains, surtout de la tête, des yeux, de la bouche, et quelquefois de la physionomie tout entière.

C'est la langue merveilleuse de Roscius, tant admirée de l'ancienne Rome.

La dactylologie est l'art de reproduire, à l'aide des doigts, les lettres d'une langue parlée : ce n'est autre chose qu'un alphabet manuel, ainsi qu'on peut le voir par les deux tableaux ci-dessus, p. 504 et 505.

Indépendamment de la mimique et de la dactylologie, il existe d'autres moyens de communication à l'aide desquels le parlant peut se mettre en relation avec le sourd-muet, ces moyens sont :

Le dessin, l'écriture, la lecture sur les lèvres, la vue des objets. Une dissertation sur chacun de ces moyens de communication m'entraînerait trop loin, et je dois y renoncer. D'ailleurs, j'ai traité ce sujet avec tous les développements qu'il comporte dans le dernier cours public, que j'ai professé à l'école pratique de médecine, et les personnes qui m'ont fait l'honneur de me suivre, ne peuvent l'avoir oublié. Quant aux élèves qui suivent les cours pratiques de mon dispensaire, ils peuvent constater chaque jour, qu'il suffit d'un peu d'habitude et de la fréquentation des malheureux sourds-muets, pour se familiariser bien vite, avec leur langue de prédilection.

FIN.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS VII

PREMIÈRE PARTIE.

Anatomie, physiologie et hygiène de l'appareil de l'audition.

Pages.

CHAP. I. — ANATOMIE 1
Description de l'organe de l'ouïe dans l'homme 2
§ 1. Oreille externe 2
§ 2. Oreille moyenne 5
§ 3. Oreille interne ou labyrinthe 12
§ 4. Système nerveux de l'organe auditif 14
§ 5. Vaisseaux de l'organe auditif. — A. Artères de l'organe auditif. 15
B. Veines de l'organe auditif 18
C. Vaisseaux lymphatiques de l'organe de l'ouïe 18
CHAP. II. — PHYSIOLOGIE .....
Usage des différentes parties de l'appareil auditif 19
§ 1. Trajet des sons dans l'oreille 19
A. Rôle du conduit auditif externe 20
B. Rôle des parois solides du crâne et de la tête 20
Trajet des sons dans l'oreille moyenne ; rôle de la membrane du tympan 21
C. Usages de la caisse 23
D. Usages des cellules mastoïdiennes 25
§ 2. Trajet du son dans l'oreille interne ou labyrinthe 25
A. Rôle des deux fenêtres ovale et ronde 25
B. Usages du vestibule liquide ; canaux demi-circulaires 27
C. Usages du limaçon 27
CHAP. III. — HYGIÈNE DE L'APPAREIL AUDITIF. — PROPHYLAXIE 30

DEUXIÈME PARTIE.

Maladies de l'oreille en général.

CHAP. I. — MÉTHODE ET CLASSIFICATION A SUIVRE DANS L'ÉTUDE DES MALADIES DE L'OREILLE 32
CHAP. II. — ÉTIOLOGIE GÉNÉRALE DES MALADIES DE L'OREILLE 44
§ 1. Causes prédisposantes 44
A. Sexe 44